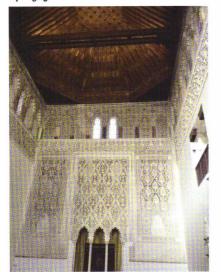
Synagogue de Tolède



Voyage en Castille

Organisé par l'Association Valiske, accompagné par Lloica et Ariane Bendavid



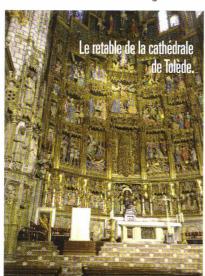


C'est sur les traces des juifs de Castille que notre dernier voyage nous a entraînés. Nous avons arpenté les rues pleines de charme ou de grandeur de Tolède, Ségovie, Madrid, et Salamanque, avec sa sublime cathédrale, et sa non moins sublime université, la plus ancienne d'Europe. comme toujours également, ce voyage a aussi été l'occasion de faire des rencontres aussi passionnantes qu'émouvantes, avec un moment unique à Salamanque, où nous avons eu le grand privilège d'être reçus par un professeur titulaire de la chaire d'araméen. Oui, on enseigne l'araméen à Salamanque!

Cette fois encore, ce séjour me donne l'occasion de revenir pour Hamevasser sur l'histoire des juifs d'Espagne, une histoire chaotique, mais dont les années tragiques n'ont pas effacé le souvenir de l'âge d'or qui les a précédées. Hélas, il n'en reste pas grand-chose, mais être sur les lieux est toujours symbolique.

Les juifs d'Espagne ont oscillé pendant un millénaire entre intégration, persécutions, et massacres. La présence juive dans la péninsule pourrait remonter à l'Antiquité, quoi que nous n'en ayons aucune preuve. Nous savons seulement que le nom de Sefarad (Espagne) apparaît dans la Bible, et que Tarsis, la ville où s'enfuit Jonas, est identifiée à une ville espagnole.

Il semble bien en revanche y avoir eu des échanges commerciaux entre le royaume biblique (mais lequel?) et l'Espagne, comme en témoigne une amphore retrouvée dans les Baléares, portant une inscription en hébreu. Les juifs seraient plus vraisemblablement arrivés au moment du second exil. Plus tard, lorsqu'en 409, les Wisigoths envahissent la péninsule, ils vivent essentiellement à Tolède, en Andalousie et en Catalogne.



653, 681 et 694) renforcent les discriminations antijuives. Le 4e, en 633, stipulait pourtant qu'il fallait chercher à les persuader, mais non les contraindre à la conversion. Beaucoup échappent au baptême, et les convertis reviennent souvent au judaïsme, entraînant de nouvelles mesures discriminatoires. En 638, le 6e concile, durcit le ton et proclame que « quiconque ne serait pas chrétien ne saurait demeurer dans le royaume ». Les convertis doivent publiquement avouer leur faute et s'engager

Papes successifs, ne s'accorderont pas toujours sur le bien-fondé et sur la validité de ces conversions forcées. Le Pape Grégoire le Grand notamment (540-604), s'y oppose fermement, en arguant que les juifs, par leur exil, leur dispersion, et leur malheur, sont suffisamment châtiés d'avoir versé le sang du Christ. Ce qui ne l'empêche pas d'espérer leur conversion spontanée, ni de penser que leur errance est bien la preuve de leur aveuglement, et de la vérité du christianisme.





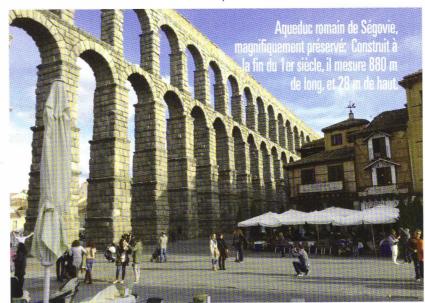


Mais le roi Reccared 1 er. dès sa conversion au catholicisme, mène une politique très antijuive, qui s'accompagne déjà de conversions forcées. Le roi Sisebut renforce cette politique: entre 613 et 694, les juifs doivent choisir entre la conversion et l'exil. Leur sort va en partie se jouer à Tolède dans la mesure où les différents conciles, (essentiellement ceux de 638,

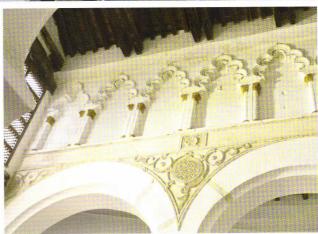
à abandonner définitivement le judaïsme. Le 8° concile, qui s'ouvre en 653, s'en prend aux apostats et dénonce les mœurs des juifs dont le royaume est « infesté ». Le 12° évoquera la « peste juive qui renaît sans cesse ». Ceux qui refusent le baptême sont réduits en esclavage. L'évêque Julien II de Tolède écrit un véritable traité antijuif. Cela étant, les membres du clergé, et les

La situation va changer du tout au tout à partir de la conquête musulmane, en 711. En quelques années, toute l'Espagne est occupée, et les juifs accueillent les Arabes en libérateurs. Dès lors, dans l'Espagne musulmane, ils représenteront près de 15 % de la population des villes et connaîtront un véritable âge d'or, tant d'un point de vue intellectuel que d'un point de vue économique.

Néanmoins, il faut distinguer deux grandes périodes dans cette histoire: avant et après l'invasion almoravide de 1086. La première période débute à l'établissement de la dynastie omeyyade en 755, avec Abd El Rahman 1er. Des juifs affluent de toute l'Europe et des pays arabes, s'ouvrent à la culture musulmane, commencent à parler l'arabe, qui devient aussi la langue de l'écrit (mais en caractères hébraïques) en philosophie et en science (l'hébreu restera privilégié dans la poésie). Juifs et chrétiens sont







Synagogues de Tolède anciennement transformées en église.

alors considérés comme les « Gens du Livre », et peuvent pratiquer librement leur culte, conserver leurs structures communautaires et leurs tribunaux rabbiniques. Certes, ils ont, au début tout au moins, le statut de dhimmis, mais ce statut sera très atténué avec le califat de Cordoue qui rivalisera avec celui de Baqdad. Sous l'influence d'Abd El Rahman III (912-961), l'effervescence intellectuelle arabe rejaillit sur la communauté juive. A une époque où ils étaient chassés et persécutés dans le reste de l'Europe, les juifs peuvent vivre en paix dans les plus grandes villes, avec des communautés florissantes, des intellectuels, et des médecins que les souverains se disputeront pendant des siècles. Protégés, même si c'est souvent par intérêt, les Sépharades constituent alors le fleuron du monde juif. Hasdaï Ibn Shaprout, d'abord médecin de cour, devient même ministre d'Abd El Rahman III. Grâce aux penseurs arabes, les intellectuels juifs ont accès à la philosophie grecque et osent enfin aborder cette discipline envers laquelle ils ne témoignaient jusqu'alors, sauf exception, que de la méfiance. Ibn Gabirol (célèbre même chez les chrétiens qui n'ont pas vu en son Fons vitae (La source de vie) l'œuvre d'un penseur juif), Samuel HaNaquid, Judah Halevi, Abraham Ibn Ezra, Maïmonide, Nahmanide, Moïse de Léon, auteur présumé du Zohar, Gersonide, et Hasdaï Crescas, pour ne citer que les plus célèbres et les plus influents, dominent le paysage intellectuel de la Péninsule. On traduit également en hébreu des textes arabes, et des textes grecs déjà traduits en arabe. L'inverse est vrai également : des textes hébreux sont traduits en arabe et en latin. La poésie arabe influence également la poésie hébraïque, qui s'ouvre à de nouvelles thématiques, en s'émancipant (bien qu'encore timidement) de l'autorité intangible de la Bible.

Mais cet âge d'or s'assombrit ici et là dès la seconde moitié du xie siècle. Le califat se morcelle en plusieurs petits royaumes, la société musulmane s'affaiblit et s'appauvrit. C'est l'époque des principautés indépendantes et souvent ennemies des taïfas, pourtant dynamiques d'un point de vue culturel. Les chrétiens profitent de ce morcellement pour entreprendre la Reconquista. Parallèlement, les juifs sont victimes d'un changement d'attitude de la part des musulmans : le 30 décembre 1066 a lieu le tristement célèbre massacre de Grenade. C'est l'un des premiers signes du début du déclin de l'Espagne musulmane, déclin qui s'accentue après la conquête de Tolède par Alfonse VI de Castille en 1085.

A Tolède vit alors une communauté d'environ 4000 âmes, avec 13 synagogues de style mauresque, dont l'une des plus anciennes d'Europe. Pendant le xue siècle se joindront à eux tous ceux qui fuyaient les invasions almoravides et almohades. Car parallèlement à la Reconquista, les Almoravides, issus d'un ordre querrier du Sud marocain, appelés par les rois musulmans pour contrer la poussée chrétienne, mettent un terme à l'époque califale... et à la cohabitation pacifique entre juifs et musulmans. Les juifs sont exclus de l'administration, la communauté de Grenade est presque entièrement détruite. La situation s'aggrave encore en 1144 avec les Almohades, plus intégristes encore. Devant leur obscurantisme et leur volonté d'islamisation à outrance, les juifs n'ont pas d'autre choix que de quitter massivement l'Andalousie et c'est ainsi qu'une partie d'entre eux - et en particulier les intellectuels afflue vers la partie chrétienne de la péninsule, dans l'espoir d'y trouver un environnement plus propice. Les juifs ne sont pas les seuls à subir les conséguences de l'obscurantisme almohade: Averroès est exilé et ses ouvrages brûlés. Et de nombreuses églises sont détruites.

Le répit en terre chrétienne sera de courte durée : à mesure que progresse la Reconquista, l'antijudaïsme gagne les régions conquises. Les préjugés vont bon train: les juifs sont impurs, tuent leurs enfants, empoisonnent les puits, complotent contre les chrétiens... Avec Alphonse X de Castille, les minorités - juive et musulmane — sont marginalisées, puis persécutées, contraintes de vivre dans des quartiers séparés et de porter des signes distinctifs. Le règne de Pierre 1er de Castille (1350-1369) leur sera pourtant favorable. Mais l'année 1391, avec son lot de massacres, marquera un tournant irréversible, menant à l'Inquisition, avec ses parodies de procès, ses spoliations, et ses bûchers. La Reconquista achevée, en 1492, l'arrêté d'expulsion des juifs est proclamé. Ils n'auront le choix qu'entre la conversion, l'exil, ou la mort.



Mais je voudrais, pour terminer, rappeler un fait qu'on a trop souvent tendance à oublier : les victimes de l'inquisition n'étaient pas toutes juives. Les conquêtes de Tolède, Saragosse ou Grenade ont fait passer sous domination de la couronne de Castille des centaines de milliers de musulmans, les mudéjars, qui connaîtront eux aussi les conversions forcées. Ils prendront le nom de Morisques. Les mosquées sont transformées en Eglises, voire en véritables cathédrales, comme l'impressionnante mosquéecathédrale de Cordoue, unique au monde. Les persécutions se poursuivront longtemps. Ceux qui ne se résignent pas à partir vivront un phénomène équivalent au phénomène marrane, résistant à l'assimilation, respectant encore en cachette un certain nombre de rites musulmans tout en affichant un catholicisme de façade. En 1513, un édit de Jeanne la Folle, mère de Charles Quint, marque le début d'une très forte « désislamisation », avec en premier lieu l'interdiction du port du voile! Entre 1502 et 1611 on estime que quelque 320 000 Morisques sont expulsés de l'ensemble de l'Espagne, entassés dans des bateaux, dans des conditions inhumaines auxquelles beaucoup de résisteront pas. Des heures sombres qui ne sont pas sans rappeler l'actualité. Le contexte change, les bourreaux et les victimes changent, mais l'histoire se répète désespérément...

Ariane Bendavid

